

IDENTITES EN MIROIR : DECRYPTAGE DES PRENOMS YOUNES ET JONAS DANS « CE QUE LE JOUR DOIT A LA NUIT »**MIRRORED IDENTITIES : DECIPHERING THE NAMES "YOUNES" AND "JONAS" IN "CE QUE LE JOUR DOIT A LA NUIT"****Yamina TAIBI-MAGHRAOUI**Université Abdelhamid Ibn Badis-Mostaganem-
maghraoui.univ.mosta@gmail.com**Résumé**

Cet article se consacre à l'onomastique littéraire, mettant particulièrement en lumière les prénoms de « Younes » et « Jonas » dans « *Ce que le jour doit à la nuit* » de Yasmina Khadra. Il explore la manière dont le personnage principal éprouve une identité déchirée, prise entre deux cultures, deux origines et deux idéologies distinctes. Nous essayons dans ce travail de montrer comment le protagoniste, à travers les prénoms de « Younes » et « Jonas » s'engage perpétuellement dans une recherche identitaire exacerbée par les bouleversements politiques et sociaux dans l'Algérie coloniale.

Mots-clés : Prénom. Identité. Culture. Changement. Territoire**Abstract**

This article delves into literary onomastics, focusing on the names "Younes" and "Jonas" in Yasmina Khadra's "*Ce que le jour doit à la nuit*". It explores the main character's experience of a torn identity, caught between two cultures, two origins, and two distinct ideologies. Our aim is to demonstrate how the protagonist perpetually engages in an identity quest through the names "Younes" and "Jonas", exacerbated by the political and social upheavals disrupting colonial Algeria. The intertwining of personal identity with broader socio-political changes becomes evident, unveiling the complexities arising from the protagonist's cultural and territorial dualities.

Keywords: First Names. Identity. Culture. Change. Territory.

L'onomastique littéraire constitue un champ d'étude qui se concentre sur le nom propre dans l'œuvre littéraire. Son rôle est d'explorer la fonction, la signification et le symbolisme de ce dernier dans le roman. Dans cet univers intrigant de la littérature, le nom propre intervient comme un élément clé dans le développement de l'intrigue et de la compréhension globale de l'histoire. L'exploration du nom propre dans le roman devient donc un outil puissant permettant une plongée profonde de l'auteur pour faire comprendre les strates masquées de l'histoire.

Nous nous proposons dans ce travail d'explorer l'œuvre « *Ce que le jour doit à la nuit* » de Yasmina Khadra. Le roman nous offre une immersion passionnante de l'Algérie coloniale de 1930 à 1962 et explore la complexité des relations entre les deux communautés algérienne et française marquée par des bouleversements affectifs, familiaux et sociopolitiques de cette époque (Boukhatem, 2021 : 93). Le roman évoque plusieurs thématiques universelles telles que ; l'amour, l'amitié, la mémoire et l'identité profondément ancrés dans un contexte colonial. Le roman en question est composé de quatre chapitres qui s'intitulent comme suit :

- 1) JENANE JATO
- 2) RIO SALADO
- 3) EMILIE
- 4) AIX-EN-PROVENCE

Yasmina Khadra ancre son récit dans une réalité géographique précise de l'Algérie de cette époque en utilisant des toponymes renforçant le contexte historique et culturel de l'histoire. Il évoque tout au long de son récit la diversité géographique, allant des montagnes aux déserts du Sahara en passant par les villes côtières. Nous pouvons dire qu'il évoque énormément de villages et de villes algériennes ; Mostaganem, Alger, Tlemcen, Bou Saada, Constantine, Béchar et Blida. Les descriptions que fait Yasmina Khadra des lieux sont très minutieuses et très fidèles afin de donner une image nette et précise au lecteur lui permettant de comprendre l'environnement dans lequel évoluent les personnages et les espaces dans lesquels se déroule l'histoire. Quant à l'anthroponymie, l'auteur intitule un des chapitres « Emilie », prénom français associé aux lieux de Rio Salado et d'Aix-en-Provence, cet usage prénominal contribue à structurer le roman et à créer un lien entre les personnages et les espaces tout en renforçant le tissu narratif de l'histoire. Il est à souligner également que chaque chapitre dans « *Ce que le jour doit à la nuit* » est associé à un lieu spécifique offrant ainsi une organisation spatiale à cette histoire et fournissant des indices subtils sur les événements à venir. Tous les chapitres s'enchaînent en procurant une immersion plus profonde dans l'univers du roman. L'auteur indique également que les anthroponymes et les toponymes dans le roman exercent une certaine résonance sur la destinée des actants.

Le roman « *Ce que le jour doit à la nuit* » de Yasmina Khadra nous fait vivre une histoire d'amour inaccessible et inabordable entre deux jeunes de différentes nationalités, cultures et idéologies durant la colonisation française en Algérie. Après que les incendies aient consumé et réduit en cendres toutes les terres de « Aïssa », ce dernier décida de quitter son village pour aller s'installer avec sa famille à Jenane Jato, un quartier miséreux à Oran. Ruiné, et misérable, ce père de famille confie son fils « Younes » à son oncle « Mahi » pharmacien de profession, marié à une française appelée « Germaine » et menant une vie aisée et cossue à Oran, puis à Rio Salado (Benyagoub, Taïbi-Maghraoui, 2024 : 6). La nouvelle famille de « Younes » le rebaptise « Jonas », c'est à partir de ce changement de prénom que se distingue une transition bouleversante dans la vie du protagoniste.

Dans cet article, notre attention porte essentiellement sur les prénoms de "Younes" et "Jonas", qui représentent le protagoniste de cette narration. Nous nous interrogeons sur la métamorphose de ces appellations en fonction des distinctions spatiales, culturelles et

sociales, tout en explorant les répercussions de ces transformations sur l'identité du personnage principal.

Mohamed Makrof souligne que la dénomination des personnages et des lieux dans le roman prend un aspect très important dans l'acte narratologique. De ce fait le nom est considéré comme un détail essentiel et prépondérant de l'identité du personnage (Makrof, 2018 : 82).

Le prénom comme élément lexical faisant partie intégrante de la structure de la langue joue un rôle important dans l'identification de la personne. Il est la première empreinte identitaire donnée dès la naissance et exerce une influence significative durant son existence. Au-delà de ces aspects, le prénom est porteur d'une symbolique riche, chargée d'émotions, de traditions, et de significations très profondes (Taibi-Maghraoui, 2015 : 139).

Sur les plans ; émotionnel et culturel le prénom de « Jonas » devient une expression d'amour, de joie, et de rêve pour Mahi et Germaine, un couple qui n'a pas eu d'enfants. Ce changement de prénom est significatif pour eux, ils veulent sauver cet enfant de la misère et de l'intégrer sans difficulté dans la nouvelle communauté. Cette intégration commence lorsque Mahi demande à Germaine « Parle-lui en arabe, il n'a jamais fait l'école », elle répondit « Ce n'est pas grave, nous allons remédier à ça ».

Germaine semble plutôt envisager de prendre des mesures pour aider « Jonas » à lui apprendre les règles de la nouvelle vie chez elle. Cela peut refléter une attitude positive et proactive envers l'éducation et l'inclusion sociale de « Jonas », montrant la volonté de surmonter les obstacles pour lui permettre de s'intégrer facilement.

1. L'ACTE DE NOMMER SES PERSONNAGES

L'acte de nommer les personnages dans un récit revêt une grande importance pouvant influencer divers aspects de l'histoire et aidant le lecteur à les distinguer les uns des autres afin de suivre l'intrigue de manière facile. Yasmina Khadra choisit le nom de son protagoniste non seulement par rapport aux connotations culturelles, sociales et historiques mais aussi par rapport la signification symbolique très particulière de « Younes » et « Jonas » qui résonne avec le rôle que joue ce personnage dans l'histoire en changeant d'espace de « Jenane Jato » à « Rio Salado », renforçant de ce fait le contexte culturel et géographique. Nous pouvons dire que ce changement de prénom marque l'évolution du personnage. L'auteur commence l'histoire par attribuer au personnage principal le prénom de « Younes » puis en changeant de lieux, il lui redonne un autre prénom dans la même sonorité « Jonas » dans le sens de lui permettre de forger sa nouvelle identité, et de rompre avec son passé familial et les influences qui ont marqué son enfance. (Bendib, 2020 : 206). Le nouveau prénom de « Jonas » symbolise la nouvelle version de son évolution, cherchant ainsi à se définir par des choix de ses nouveaux parents pour marquer aussi son autonomie et son indépendance. Le protagoniste de Yasmina Khadra veut réellement marquer cette transition par cette forme de fuite de son passé.

La sélection des noms dans un récit représente une tâche délicate et exigeante pour l'auteur requérant une réflexion très approfondie. Cette démarche revêt une importance considérable,

non seulement en tant qu'outil d'identification des personnages mais également en tant qu'instrument subtil permettant d'élaborer des strates significatives et nuancées au sein de la trame narrative.

Le choix de cette prénomination par Yasmina Khadra comporte une dimension religieuse puisque les deux prénoms existent dans la bible et dans le coran. Nous pouvons dire que les références religieuses enrichissent et orientent la compréhension des lecteurs.

2. PARONYMIE PRENOMINALE

Avant d'aborder ce point, nous jugeons utile d'expliquer la notion de paronymie comme définie par Dorion et Poirier (1975 : 106) dans « *Lexique des termes utiles pour l'étude des noms de lieux* », c'est le fait pour deux noms d'offrir une ressemblance de forme ou de prononciation, sans qu'il n'y ait nécessairement entre eux une relation de sens ou d'étymologie, cette ressemblance peut engendrer une confusion entre des deux noms, l'un étant pris pour l'autre ; ce résultat est appelé attraction paronymique, mais quelques fois on désigne l'effet par la cause et on utilise le terme paronymie lui-même. En d'autres termes, dans certaines situations, on utilise le terme "paronymie" pour décrire non seulement la similitude phonétique entre les mots, mais aussi le processus ou l'effet de confusion qui en résulte.

Le prénom sert à identifier, à classer l'individu au sein de la famille et de la société, en le distinguant des autres membres. Dans aucune société traditionnelle ou moderne, le prénom n'est donné au hasard .Le choix de prénommer est fortement déterminé par des considérations psychologiques, idéologiques et socioculturelles. Celui-ci est souvent influencé par la famille dans la lignée et dans le groupe social. Il s'inscrit de ce fait dans une culture particulière suivant les régions et occupe une grande importance dans la famille Algérienne (Taibi-Maghraoui, 2017 : 198).

Le prénom de « Younes », bien qu'il soit religieux, très ancien, il demeure moderne et exprime l'idée de pureté, d'innocence et de paix. Yasmina Khadra l'a choisi, en fait pour lui trouver facilement son équivalent dans le contexte contradictoire dans lequel vivait son personnage.

« Younes » et « Jonas », deux prénoms d'origine sacrée, signifiant « Colombe » utilisés dans diverses cultures et langues à travers le monde. Le nouveau prénom de « Younes » a des significations symboliques, et une connexion spirituelle pour ses parents adoptifs. Ils n'ont pas choisi un prénom qui manque d'harmonie avec son prénom d'origine. De plus, pour eux, le prénom « Jonas » lui permet de passer inaperçu dans la nouvelle communauté européenne et ils considèrent indispensable que cette modification soit opérée car pour eux "Younes" rappelle toujours de "Jenane Jato" quartier miséreux et que "Jonas" renvoie à Rio Salado, ville moderne. Il faut souligner que cette transition s'est amorcée initialement par une transformation au niveau de la relation filiale de Younes, autrefois perçu en tant que neveu de Mahi, et ensuite reconnu comme fils "*Je te présente Younes, hier mon neveu, aujourd'hui notre fils.*" (Khadra, 2017 :77)

Malgré le physique européen de « Younes », le choix du prénom « Jonas » qui n'est en réalité que la traduction directe de « Younes », n'est pas aléatoire, Germaine était convaincue que le maintien de son prénom d'origine risquerait de lui occasionner des désagréments et compromettrait la réalisation de son nouveau destin conforme aux aspirations de ses parents adoptifs. En présentant « Younes » à cette dernière, il répond promptement « *Je m'appelle Younes, lui rappelai-je* ».

Younes traverse deux univers antithétiques où les tensions raciales et politiques se manifestent de manière omniprésente en l'appelant « Younes » par les uns et « Jonas » par les autres, son prénom fluctue de concert avec les vicissitudes de sa vie et les nuances de son appartenance. En rendant visite à sa famille biologique, « Younes » apprend à sa maman que Germaine lui avait changé de prénom toutefois cette dernière ne manifesta point de surprise et répliqua ainsi « *Ce n'est pas grave, Les Français prononcent mal nos noms. Ils ne le font pas exprès* ». Pour elle ce n'est pas une affaire grave car souvent les français déforment les noms des Algériens par inadvertance. Dans ce contexte, il convient d'aborder les disparités entre les systèmes français et algérien concernant l'écriture et la prononciation des noms propres au cours de la période coloniale et jusqu'à nos jours (Bouchakour, 2018 : 59).

Le portrait physique de « Younes »

3. « YOUNES » : LES ECHOS D'UNE IDENTITE RENOMMEE

Sans vouloir dévoiler l'intrigue de l'histoire, l'identité de Younes se métamorphose et se transforme selon les circonstances confrontées dans un contexte sociopolitique bouleversant. Il faut reconnaître que son identité est modelée selon les aspects territoriaux, pour dire que la relation entre la toponymie et l'anthroponymie est intrinsèque dans tout système dénominateur (Taïbi-Maghraoui, 2017 : 196)

« Younes » endure cette dualité nominative, engendrant en lui un déséquilibre identitaire ainsi qu'une pression familiale et sociale conséquente. La modification de son prénom le laisse marqué par un certain complexe, même vis-à-vis de ses amis qui ne cessent de lui reprocher d'avoir quitté son quartier pour aller s'installer chez son oncle. À leurs yeux, cette transition géographique et nominale est perçue comme une forme de trahison, ¹une échappatoire à la réalité vécue par les habitants de « Jenane Jato ». Son ami d'enfance Djelloul lui fait cette remarque en lui disant : « *C'est comme ça que vivent les nôtres, Jonas. Les nôtres sont aussi les tiens* ». Yasmina Khadra déploie un jeu de mots, particulièrement avec l'utilisation de "les nôtres et Jonas", offrant une forme de satire et d'ironie, notamment en prononçant "Jonas" au lieu de "Younes". Son intention était manifestement de souligner, à tout prix, que malgré le changement de prénom, Younes demeure intégré à la communauté du quartier, puisque l'expression "les nôtres" sous-entend son appartenance à cette strate ethnique.

Même Isabelle, qui était très attachée à lui, le percevant comme Français et ne cessait de le désigner comme le prince charmant en manifestant une profonde affection à son égard, « *Elle disait que j'étais le plus beau garçon de la terre, que j'avais été à coup sûr un prince*

charmant dans une autre vie et que si elle m'avait choisi pour fiancé, c'était parce que j'en valais la chandelle. »

Un jour, après avoir pris connaissance de son véritable prénom « Younes », elle le qualifie de menteur. Elle s'adresse à lui en utilisant le tutoiement, une pratique inhabituelle de sa part, elle qui a toujours eu l'habitude de vouvoyer autrui.

-« *Pourquoi m'as-tu menti ?... »*

-« *Je ne vous ai jamais menti »*

-« *Ah oui ?... ton nom est Younes, n'est-ce pas ? »* (Khadra 2017 :137)

"Younes" s'efforce de lui expliquer que cela n'affecte en rien leur relation, cependant, Isabelle refuse catégoriquement de maintenir tout contact avec lui étant différents « *Nous ne sommes du même monde monsieur Younes, et le bleu de tes yeux ne suffit pas.* » (Khadra 2017 :137). L'auteur montre dans son roman l'arrogance et la fierté de « Isabelle » qui, en claquant la fenêtre au nez, lui dit « *Je suis une Rucillion, as-tu oublié ?*

-« *Tu m'imagines mariée à un Arabe ?...plutôt crevée »*(khadra 2017 :137)

Contrairement à Isabelle, Emilie était la seule- notamment après la mort de son mari- à le désigner par le prénom « Younes » ; son dessein était de tisser des liens plus étroits avec lui et de démontrer que cette divergence n'influençait en rien l'ampleur de son affection à son égard « *Ce ne sont que des mots, Younes.* » « *Tu t'attendais à quoi Younes ? »* « *Est-ce que je peux te poser une question Younes ? »* « *Qu'est-ce que tu me caches Younes ? »*. (Khadra, 2017 : 302)

Nonobstant toutes ces interrogations, « Younes » persista dans la dissimulation de son parjure et de ses remords jusqu'à ce qu'elle s'en éloigne silencieusement le laissant vivre ses tourments tout seul.

Dans "*Ce que le jour doit à la nuit*", les thèmes de l'identité et de l'altérité émergent comme des préoccupations majeures, délicatement explorées tout au long du récit. Le personnage central, « Younes », également connu sous le nom de « Jonas », incarne l'essence même de cette exploration. Il se trouve continuellement confronté à des dilemmes complexes et épineux depuis son installation chez son oncle. Malgré sa physionomie européenne, en son for intérieur, il est tourmenté par un déchirement identitaire irrépressible, le plongeant inlassablement dans un état de malaise depuis son arrivée chez son oncle.² L'identité de Younes renaissait à chaque geste le rappelant de sa vie d'antan, dans la compagnie, de sa famille, et de ses amis de Jenane Jato. Yasmina Khadra fait remarquer combien son protagoniste était très

² Boukhatem Sarra (2021) « La réécriture de l'Histoire coloniale algérienne du romanesque au filmique dans *Ce que le jour doit à la nuit* et *l'Opium et le bâton* » thèse de doctorat encadrée par Mansour Benchehida.

attaché à son passé, « *heureux de constater que mes habits de citadin n'avaient pas dénaturé mon âme* »³.

Il est à noter que « Younes » est dépeint comme un jeune homme de haute stature, arborant des traits méditerranéens. Ses yeux clairs et sa peau basanée, lui conférant un charme saisissant, participent à l'évocation de son apparence physique. Revêtant une allure empreinte de réserve et de détermination, « Younes » captivait parfois son entourage au point de susciter l'illusion qu'il était véritablement européen. L'importance de son apparence physique dans le récit réside dans sa contribution à l'édification de son identité ainsi qu'à la dynamique relationnelle avec autrui.

En dépit du déséquilibre identitaire interne chez Younes, ce qui signifie qu'il peut ressentir un conflit ou une tension entre différentes parties de son identité. Malgré cela il éprouve simultanément un sentiment d'appartenance aux cultures algérienne et française, selon le contexte géographique dans lequel il évolue. Younes se meut habilement entre ces deux cultures et identités, c'est-à-dire qu'il parvient à établir un équilibre harmonieux entre ces deux aspects de son identité sans pour autant les rejeter ou les renier. En d'autres termes, Younes réussit à intégrer les éléments des deux cultures dans sa vie sans perdre sa propre identité ou sa connexion avec ses origines. Il embrasse de manière éclairée tant la culture française que la culture algérienne. Invité par « Isabelle » à son anniversaire, elle le présenta à sa famille comme étant « *C'est mon camarade préféré* ». Éprouvant une émotion profonde face à son immersion dans un univers culturellement étranger au sien, Younes se trouve confronté à une réalité nouvelle, lui qui n'a jamais eu l'occasion de célébrer son anniversaire en compagnie de ses parents. Yasmina Khadra, en plaçant son protagoniste dans une liaison amoureuse avec Isabelle, décrit ainsi une nouvelle facette de son parcours, ponctuée d'expériences émotionnelles et relationnelles complexes.

- « *Elle s'était retournée vers moi, m'avait pris le visage entre ses mains et avait posé ses lèvres sur les miennes en fermant les yeux d'un air inspiré* ». Le protagoniste confirme que malgré l'air hautain de « Isabelle », elle semble réduite à une stature infime en sa présence. Elle le voulait d'ailleurs que pour elle.

Il est important ici de souligner que juger une personne en fonction de son prénom peut conduire à des généralisations erronées et à des conclusions injustes (Jodelet, 2005 : 36). Chaque prénom a une histoire unique et une signification particulière pour les individus et leurs familles. Ainsi, l'adoption de préjugés basés sur les prénoms peut entraver la compréhension mutuelle et perpétuer des idées fausses sur la diversité culturelle (Yahiaoui, 1986 : 64). Il est préférable de promouvoir la tolérance, la curiosité et le respect envers les différences, plutôt que de céder aux préjugés non-fondés. Malgré les allures européennes de « Younes », comme mentionné précédemment, la simple connaissance de son vrai prénom a été suffisante pour engendrer un basculement dans sa relation avec Isabelle.

Yasmina Khadra tente de montrer au lecteur dans quelle mesure le prénom du personnage a la capacité de transcender les barrières linguistiques et culturelles, agissant ainsi comme un

³ Yasmina Khadra ,op cit 132.

vecteur universel de communication qui va au-delà des distinctions linguistiques et des différences culturelles. Malgré cela, « Younes » était en quête d'une identité, s'interrogeait tout le temps sur le dualisme de son prénom qui lui signifiait cette impossibilité de conciliation entre les deux communautés. Il s'efforçait de décortiquer son identité écartelée entre deux affiliations authentiquement disparates, se reprochant d'avoir égaré une part substantielle de son être intérieur, « *Comment avais-je pu me passer de cette partie de moi-même ?* » « *J'aurais du venir régulièrement par ici colmater mes fissures, forger mes certitudes.* » Il regrette amèrement d'avoir passé sa vie à Rio Salado surtout après le départ d'Emilie « *Qui avais-je été à Rio ? Jonas ou Younes ?* Il considère que le fait d'avoir changé son prénom pour être accepté à Rio est une sorte de trahison pour les siens et pour l'espace qui l'a vu grandir en évoquant certains endroits emblématiques comme tahataha et Medina jdida.

« Younes » semble perdre son identité individuelle et territoriale⁴ en se détachant de cette identité collective, qui est un sentiment d'appartenance à un collectif et aussi une reconnaissance par ce même collectif. Cette dernière est inscrite dans son rapport à l'Autre. On a de tout temps rappelé à Younes qu'il était le leur malgré le changement de son prénom « *J'espère que tu te souviens encore de ton nom....hé ! Younes.....* », et « *tu es des nôtres, et tu mènes leur vie* » (Khadra, 2017 :201)

Dans ce contexte, ces déclarations complexes et offensives montrent toute la pression sociale et politique exercée sur « Younes » pour qu'il se range du côté de sa communauté ou de son ethnie durant cette période de bouleversements importants. Il s'agit d'une admonition à l'égard de « Younes », qui émane de milieux métissés, ayant d'une part sa famille biologique considérée comme démunie, et d'autre part sa nouvelle famille adoptive, représentative de la modernité. Par conséquent, il se trouve ainsi enchevêtré au sein de diverses loyautés culturelles.

« Younes », se sentait véritablement exclu de sa communauté à « Jenane Jato », et de son cercle à Rio Salado, notamment après l'assassinat de « Simon ». « Emilie » quitta l'Algérie pour aller s'installer à Aix-en-Provence, là où elle exerça la fonction de secrétaire chez un avocat. Après des recherches persévérantes, "Younes" parvint finalement à la rencontrer. Toutefois, lors de cette rencontre, son discours subit une transformation significative. Bien qu'elle le rejeta, elle persista, comme à l'accoutumée, à l'appeler par son prénom initial « Ce n'est la faute de personne, Younes, tu ne me dois rien.. »

Il est à noter que, malgré la relocalisation du protagoniste en se déplaçant à Aix-En-Provence, le fil conducteur de son identité demeure inaltéré, préservant ainsi l'empreinte immuable de son prénom initial. Ceci dit que malgré les changements ou les influences extérieures, il existe un élément central et constant de l'identité de « Younes » qui est restée inchangée

⁴ L'identité individuelle est un concept complexe incluant les caractéristiques personnelles, les expériences, les croyances et les aspirations d'un individu alors que l'identité territoriale, se rapporte à un territoire, une région, une ville ou un pays et renvoie aux traditions, aux valeurs et à la culture qui y sont associées.

contrairement à ce qui se passait lorsqu'il était en Algérie. Ce constat témoigne de la persistance des éléments fondamentaux de sa personnalité, inscrits dans la trame de son existence, même au-delà des changements géographiques et des circonstances nouvelles.

L'étude des prénoms "Younes" et "Jonas" dans le roman "Ce que le jour doit à la nuit" de Yasmina Khadra révèle une profondeur symbolique et une complexité narrative. Ces prénoms, soigneusement choisis par l'auteur, ne sont pas simplement des étiquettes, mais plutôt des dispositifs riches de significations, qui participent de manière active à la construction identitaire et évolutive des personnages.

La transition de "Younes" à "Jonas" illustre parfaitement cette transcendance culturelle et identitaire ainsi que le choix des prénoms paronymes dénote une intention intelligente et raffinée dans le but de symboliser les nuances subtiles de la dualité culturelle et d'évoquer les métamorphoses profondes qui se dessinent au sein des personnages

En somme, Yasmina Khadra a opéré avec une finesse littéraire remarquable en choisissant les prénoms "Younes" et "Jonas" pour incarner la transition identitaire et culturelle au sein de son œuvre.

BIBLIOGRAPHIE

- Bendib, A. (2020). Représentation du personnage féminin dans la trilogie SDF de Yasmina Khadra. *Revue de Traduction et Langue*. (V. 19, N°2, p 201/ 209).
- Bouchakour, F.Z (2018) « Représentation spatiale et identitaire chez Yasmina Khadra dans ce que le jour doit à la nuit », *Insanyat*, n° 82, p51/65
- Boukhatem, S. (2021) « La réécriture de l'Histoire coloniale algérienne du roman au film dans Ce que le jour doit à la nuit et l'Opium et le bâton ». Thèse de doctorat sous la direction de Mansour Benchehida
- Benyagoub, L&Taïbi-Maghraoui, Y. (2024) « *Le système dénomiatif chez Yasmina Khadra* » in revue « *hqiqa* » 2024 (v.22, n°4.pp222-235).
- Dorion, H & Poirier, J. (1975) *Lexique des termes utiles pour l'étude des noms de lieux*, (p106), Presse de l'université de Laval. Canada.
- Jodelet, D. (2005) *Formes et figures de l'altérité*. Presses universitaires de Grenoble.
- Khadra, Y. (2017) « Ce que le jour doit à la nuit ». Ed. Julliard. Paris
- Makrof, M. (2018). « L'anthroponymie romanesque : fonctions et enjeu symbolique dans *Les Sirènes de Bagdad* » de Yasmina Khadra. Aleph. Alger2.
- Taïbi-Maghraoui, Y. (2015) « Le prénom mostaganémois » dans *Mode (s) en onomastique*, Germain Jean (Dir), Bruxelles. Belgique. Ed.Harmattan
- Taïbi-Maghraoui, Y. (2017) « L'écriture du nom propre algérien » thèse de doctorat sous la direction de Ibtissem Chachou. Université de Mostaganem
- Yahiaoui, F. (1986). *Roman et société coloniale dans l'Algérie de l'entre-deux guerres*, Ed.Enal- Gam. Alger-Bruxelles.